La Ribot, *Laughing Hole*, Pachuca, Mexico 2007 © Neyda Paredes

artiste associée

3 x La Ribot au CN D

5.10 > 16.11.2019

avec le Festival d'Automne à Paris

Dossier de presse

Centre national de la danse
cnd.fr

CONTACT PRESSE / MYRA
Yannick Dufour
Jeanne Clavel
+33 1 40 33 79 13 / myra@myra.fr
www.myra.fr

artiste associée

3 x La Ribot

exposition, performance, spectacle

Danseuse, chorégraphe, artiste visuelle, La Ribot manie tous les matériaux qui passent à sa portée avec une énergie jubilatoire. Elle ne cesse de défaire les frontières rigides entre les espaces et les disciplines et travaille aussi bien dans les musées qu'avec des ballets. Son travail fait l'objet d'un Portrait au Festival d'Automne à Paris, dans le cadre duquel s'inscrivent au CN D une exposition, une performance et un spectacle.

exposition

La Ribot

Se Vende – Partie II

5.10 > 16.11

du mardi au vendredi
10:30 > 19:00
(sauf le 1.11)
le samedi
13:00 > 19:00
et chaque soir de représentation

performance

La Ribot

Laughing Hole

5.10

15:00 > 21:00 / 6h
Entrée libre, dans la limite des places disponibles

spectacle

La Ribot avec la compagnie Dançando com a Diferença

Happy Island

7 > 9.11

20:00 / 1h10

exposition

La Ribot

Se Vende – Partie II

5.10 > 16.11

du mardi au vendredi
10:30 > 19:00
(sauf le 1.11)
le samedi
13:00 > 19:00
et chaque soir de représentation

Coproduction **Festival d'Automne à Paris, CN D Centre national de la danse**
Coréalisation **Festival d'Automne à Paris, CN D Centre national de la danse**
Laughing Hole fait partie de la collection du Centre national des arts plastiques (Cnap), son activation et son exposition sont rendues possibles grâce à son prêt. *Se Vende – Partie I* est présentée au Centre Pompidou du 14 au 23.09.2019

Exposition en deux parties, au Centre Pompidou du 14 au 23 septembre puis au CN D, *Se Vende* rassemble à Pantin des vidéos qui abordent le spectacle à partir de ses marges : *FILM NOIR* (2014-2017), un hommage aux figurants, et *Scène-Fiction* (2014), qui dévoile l'envers d'une création. Cette performativité du langage se retrouve enfin dans ses cahiers de notes, rédigés entre 1985 et 2018, là où notation, concept et dessin fondent une écriture résolument agissante. Enfin, l'installation *Laughing Hole*, présentée grâce à un partenariat avec le Centre national des arts plastiques, prolonge la performance du même nom et envahit un studio du CN D.

Liste des œuvres : *Installation Laughing Hole* (2006) ; *FILM NOIR* (2014-2017), *Scène-fiction* (2014) ; Carnets d'artiste de La Ribot (1982-2018)

performance

La Ribot

Laughing Hole

5.10

15:00 > 21:00 / 6h
Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Crée, écrit et dirigé par **La Ribot**
Interprètes **Tamara Alegre, Olivia Csiky Trnka, Fernando de Miguel, Delphine Rosay**
Création sonore **Clive Jenkins**
Costumes **La Ribot**

Pièce de La Ribot la plus engagée contre le cynisme de l'Occident, *Laughing Hole* (2006) met en scène trois interprètes qui trient et exposent des centaines de pancartes en carton, à la surface desquelles les mots sonnent comme autant d'uppercuts. À l'articulation du politique et du poétique, la pièce traduit la colère de la chorégraphe face à l'inhumanité de la prison de Guantanamo et à l'indécence de son traitement médiatique. La chute et le soulèvement d'un coté, le rire nerveux et obsessionnel de l'autre forment les motifs centraux de cette œuvre enragée qui répond à la violence des actes par la force des images. Déclinée sous forme d'installation présentée durant un mois au CN D, la pièce trouve un prologement naturel dans le corpus plastique de La Ribot.

spectacle

La Ribot avec la compagnie Dançando com a Diferença

Happy Island

7 > 9.11

20:00 / 1h10

Direction et chorégraphie **La Ribot**
Danseurs **Joana Caetano, Sofia Marote, Bárbara Matos, Maria João Pereira, Pedro Alexandre Silva**
Assistant chorégrahie **Telmo Ferreira**
Réalisation du film **Raquel Freire**
Création lumière et direction technique **Cristóvão Cunha**
Collaboration artistique **Josep María Martín**
Costumes **La Ribot**

Happy Island tient son titre de l'île de Madère sur laquelle est basée la compagnie de danse Dançando com a Diferença d'Henrique Amoedo, une compagnie composée d'une majorité d'interprètes en situation de handicap. Cinq de ses danseurs accompagnent La Ribot dans un spectacle jubilatoire qui restitue l'esprit de liberté propre à cette communauté singulière, qui lui a fait si forte impression lorsqu'elle l'a découverte. Réalisée en regard d'un film de Raquel Freire projeté en fond de scène, comme pour mieux confondre le réel et l'imaginaire, la performance désinhibe leur furieux désir de vivre, ici éprouvé dans toute sa splendeur. Comique autant qu'expérimentale, la dramaturgie d'*Happy Island* pose en actes des questionnements directeurs dans le travail de La Ribot, en mettant en jeu des processus d'intégration et d'appréhension de l'autre qui décident de formes chorégraphiques particulières, propres à chacun des interprètes. Vibrant témoignage de vie autant que pur hommage au désir de danser, la pièce exalte ainsi sur scène la beauté insoupçonnée de ces corps émancipés, qui tiennent leur force de leur indiscipline.

Entretien (extraits)

Le portrait que vous consacre le Festival d'Automne à Paris rend compte de la diversité de vos moyens d'expression, en présentant des spectacles, des installations *live*, des films et des œuvres plastiques. Vous sentez-vous appartenir autant à l'art contemporain qu'au monde de la danse ?

La Ribot : La danse est un art contemporain, aussi je me sens artiste contemporaine dans la plus large extension du terme. Ce qui signifie que ma seule limite est le temps, celui qui me manque pour apprendre les choses. Je suis danseuse et chorégraphe de culture, plasticienne par amour et par observation. La danse est ma formation première et je ne suis jamais allée dans une école d'art, en revanche j'y enseigne, ce qui reste selon moi la meilleure façon d'apprendre. Sans compter, bien sûr, l'expérience du travail que je mène depuis mes vingt-deux ans, en constant dialogue avec des artistes, des techniciens et des intellectuels de tous horizons. Mon travail est certes intimement lié au rythme, à la précision et au savoir du corps, mais il est aussi marqué par le travail de la couleur, l'utilisation d'objets trouvés ou que je confectionne. Je pense aussi que ce sont les procédures que j'active — les opérations d'assemblage, de fragmentation, d'édition, de juxtaposition, de travail manuel, de donation de sens etc. — qui rendent les choses plastiques. Je réalise quasiment tout, des costumes à la scénographie, de la mise en scène à la chorégraphie. Le rapport non-hiérarchique que j'établis entre toutes ces pratiques implique que chacun des éléments de la pièce est aussi important que n'importe quel autre. Dans mon travail, le chorégraphique et le plastique forment un ensemble compact, tout y participe d'une même vision, d'une même logique.

[…]

Votre méfiance à l'égard de l'autorité se traduit-elle dans votre travail de direction ? Je pense à *Happy Island* (2018), réalisée en collaboration avec une compagnie de danse inclusive, Dançando com a Diferença, dont la plupart des membres sont en situation de handicap.

La Ribot : L'autorité, c'est avant tout un exercice de douceur et de fluidité. *Happy Island* m'a, sur ce point, donné une grande leçon, parce qu'il était impossible de diriger ces danseurs comme je le faisais habituellement, il fallait tout réinventer. Le travail que j'ai mené avec eux m'a rappelé à ce que j'avais mis en place avec les figurants de *40 Espontáneos* (2004), où il fallait rendre la danse contemporaine accessible à n'importe qui. J'ai développé pour eux des exercices et des réflexions sur leur « corps intelligent », ce corps que nous avons tous et qu'on doit seulement réveiller, un corps qui possède une mémoire, qui sait mesurer les risques, qui peut s'adapter et se créer des possibles. Tout mon enseignement à l'HEAD à Genève est basé là-dessus. *Happy Island* a prolongé ce travail, confronté cette fois au risque que toute mémoire se perde dès l'instant d'après. Ces danseurs sont des corps intelligents qui n'en ont pas vraiment conscience. À moi de trouver leurs singularités et des façons de procéder. Pedro voulait être éclairagiste, je lui ai donc confié la mission de suivre Barbara avec le réflecteur. Sofia perdait sa concentration, alors je lui ai mis un bandeau sur les yeux, quant à Joana, elle fait quasiment ce qu'elle veut dans un cadre spatial précis, avec une seule fonction : offrir son corps à celui qui la peint. Maria a quant à elle un cadre temporel, treize minutes pour devenir odalisque, sans jamais perdre cette fragilité qui la rend aussi vulnérable que grandiose. J'ai voulu comme les « pendre avec des pincettes dans les airs », enlever leurs filets de sécurité pour qu'ils prennent le pouvoir, en devenant maîtres de leur moment. Quand leur émotion est directement connectée au langage, à la musique et à l'espace, seul s'exprime un désir d'expression, une impulsion pure, quasi bestiale. J'en ai pleuré plusieurs fois de rire et d'émotion.

Dans *Laughing Hole* (2006), sans doute votre pièce la plus engagée, le rire est plus critique que comique, il constitue votre réponse à l'horreur que vous inspire la prison de Guantanamo. Pourquoi ce choix à première vue paradoxal ?

La Ribot : On dit toujours que *Laughing Hole* est la plus engagée, je ne sais pas si c'est vrai. Elle est probablement la plus directe, la plus dure et celle où le rire est le plus inconfortable. On y voit neuf cents panneaux sur lesquels j'écris des mots se rapportant à trois situations : l'état du monde en 2006 (« *ilegal* », « *war* », « *torture* »…), ma vie cette même année (« *mum* », « *over 40's* »…)

et la performance elle-même (« *laughing* », « *falling* »…). J'assemble ces termes entre eux et ne conserve que les associations qui ont du sens. J'avais pu expérimenter le rire avec les figurants de *40 Espontáneos*. J'ai pris conscience qu'il leur donnait une présence très forte mais surtout qu'il permettait de constituer très rapidement une communauté soudée, avec laquelle je pouvais travailler de manière complice. Dans *Laughing Hole*, le rire n'a toutefois pas cette dimension hédoniste, j'explore plutôt son côté brutal, violent, « diabolique » comme le dit Baudelaire. Un rire véritable, non feint, qui agit comme un combustible tout au long de la pièce, une énergie quasiment inépuisable pour nous, les interprètes, comme pour le spectateur. Le rire met en question les choses qu'il voit, les situations en deviennent très paradoxales, on ne sait pas si l'on doit rejoindre ces trois femmes dans le rire ou se mettre à pleurer, à crier, à taper. Il incarne aussi un acte de franche résistance à l'autorité.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, vos œuvres font l'objet d'une exposition en deux parties. Quelle influence les arts plastiques exercent-ils sur votre travail ?

La Ribot : Il y a peu, on m'a proposé de retracer « mon » histoire de la danse pour une conférence, ce qui m'a amenée à me replonger dans les images qui m'avaient influencée, et à remarquer combien les correspondances étaient fortes avec certains de mes choix formels : une gamme chromatique (chair, rouge, orange, jaune) qui rappelle celle du peintre Uccelo, l'usage du noir et du rouge à la Antonio Saura ; le réflecteur et le costume de Barbara dans *Happy Islan*d qui évoquent l'aura de l'ange de l'*Annonciation* de Fra Angelico, les sacs et robes bleus accrochés au mur dans *Panoramix* ou la vidéo-installation *Despliegue* (2001) qui renvoient aux tableaux bleus de Miro, les postures des infantes de Velázquez ou de Villandrando qui se retrouvent dans les *Pièces distinguées n° 25* et *n° 8*, la vierge de Jean Fouquet et les peintures noires de Goya dans *Another Distinguée*, Warhol dans *EEEXEEECUUUUTIOOOOONS !!!* (2013), Barbara Kruger dans *Laughing Hole*, la peinture romantique de Fortuny et de Pradilla dans *Happy Island*… je pourrais continuer sans m'arrêter. Je travaille d'ailleurs sur une re-compilation de ces images qui ont nourri mes pièces pour l'exposition au CN D.

Au CN D, vous présentez également pour la première fois tous vos cahiers d'artistes, qu'y trouve-t-on ?

La Ribot : Depuis l'année 1985, je conserve tous mes cahiers de travail. Pratiquement chaque pièce a son cahier. J'y compile principalement des notes de travail, des réflexions, des idées à réaliser, des esquisses de costumes, des listes d'objets à utiliser, des dessins de scénographies, l'organisation de la production mais aussi des fois des recettes, des poèmes d'amour [rires], des numéros de téléphone, des lettres jamais envoyées, et même des insultes !

[…]

Propos recueillis par Florian Gaité
pour le Festival d'Automne à Paris

La Ribot

Née à Madrid, La Ribot vit et travaille à Genève.

De 1975 à 1984, elle étudie le ballet classique, moderne et la danse contemporaine à Madrid, puis en France, en Allemagne et enfin à New York. En 1984, elle s'installe à Madrid où elle travaille comme chorégraphe et crée sa première pièce *Carita de Angel* en 1985. En 1986, en compagnie de la danseuse et chorégraphe Blanca Calvo, elle cofonde le groupe Bocanada Danza, au sein duquel elle présente les travaux de nombreux artistes et danseurs, jusqu'à sa dissolution, en 1989.

C'est à partir de 1991 qu'elle commence à travailler sous le nom de La Ribot et inaugure le « striptease » humoristique *Socorro ! Gloria !*, une pièce qui attire un nouveau public et qui lui inspire sa série solo *13 Piezas distinguidas*. L'intégralité des *13 Pièces distinguées* est jouée pour les premières fois à Madrid entre 1993 et 1994. À cette même période, elle crée également deux duos, pour elle et pour le comédien Juan Loriente - *Los trancos del avestruz* (1993) et *Oh ! Sole !* (1995) - et collabore avec un groupe de chorégraphes basé à Madrid sur la mise en place d'un collectif de recherche en danse expérimentale, UVI-La Inesperada.

En 1997, La Ribot part vivre à Londres et continue de travailler sur son projet de *Pièces distinguée*s. *Más Distinguidas* (1997), la seconde série des *Pièces distinguées*, est inaugurée à Madrid et fait partie du programme de la quinzaine de danse contemporaine et de discussions, *Desvaciones*, organisée par La Ribot, Blanca Calvo et l'écrivain et professeur José A. Sánchez. *Desvaciones* fut un événement annuel jusqu'en 2001 et rassembla de nombreux spécialistes des arts, écrivains et universitaires. À Londres, La Ribot noue des liens forts avec la communauté locale et internationale du *live art* et poursuit son travail en remettant en question les liens établis entre le *live art*, situé dans les galeries, et la danse contemporaine. Sa troisième série de *Pièces distinguées*, *Still Distinguished* (2000), est conçue pour les galeries mais est présentée dans une grande variété de lieux, dont des théâtres, comme le Théâtre de la Ville à Paris, la Galería Soledad Lorenzo de Madrid, le Mousontrum à Francfort, le Festival Nouvelle Danse à Montréal, le SMAK à Gand, le KIASMA à Helsinki, le Moderna Museet à Stockholm et la South London Galerie en Grande-Bretagne. En 2003 elle créé à la Tate Modern, *Panoramix*, un spectacle anthologique d'une durée de trois heures rassemblant ses trente-quatre *Pièces distinguées*. Ce spectacle a, par la suite, voyagé dans d'autres centres d'arts européens, tels le Musée Reina Sofía à Madrid ou le Centre Georges Pompidou à Paris. En 2000, La Ribot amorce un travail sur la vidéo : elle expérimente plus particulièrement l'utilisation du plan-séquence, tourné du point de vue du corps et développe le concept de corpsopérateur. Cette approche a irrigué nombre de ses œuvres depuis les années 2000, dont l'installation vidéo, *Despliegue* (2001) et *Mariachi 17* (2009). La même année, elle crée le spectacle *Llámame Mariachi*, un nouveau travail mêlant vidéo et performance live. *Llámame Mariachi* tourne en Europe, Amérique du Sud et États-Unis ; il est également joué à Londres en 2011 dans le cadre de la manifestation Move: Choreographing You, de la Hayward Gallery, une exposition consacrée aux relations entre les arts, la danse et la participation. Move: Choreographing You inspire également l'œuvre participative *Walk the Chair*, la première installation plastique réalisée par La Ribot.

En 2004, La Ribot s'installe à Genève, en Suisse. De 2004 à 2008, elle fonde et codirige « Art/Action », un département de la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève, destiné à l'enseignement et à la recherche en live art. Les années 2000 sont marquées par les créations de la pièce participative de grande envergure *40 Espontáneos* (2004), puis de *Laughing Hole* (2006) à l'Art Unlimited de Bâle, une pièce de 6h dénonçant le système de Guantanamo et les abus de l'Occident en matière de droits de l'Homme. *Gustavia* (2008) est un duo conçu et joué avec la danseuse et chorégraphe Mathilde Monnier. La Ribot poursuit le développement et la présentation de sa production artistique à l'international et participe à plusieurs expositions au Japon et à Séoul. En 2011, elle lance *PARAdistinguidas*, une nouvelle série des *Pièces distinguées* conçue pour cinq danseuses : Anna Williams, Marie-Caroline Hominal, Laetitia Dosch, Ruth Childs et elle-même ainsi que pour vingt figurants. En 2012 elle achève *EEEXEEECUUUUTIOOOOONS!!!*, une commande chorégraphique majeure du Ballet de Lorraine à Nancy. En 2012 également, le MUAC (Mexico City's Contemporary Art University Museum) inaugure son espace d'exposition de *live art* par une exposition monographique consacrée à son œuvre. En 2014, aux côtés du compositeur et pianiste Carles Santes, elle réalise

Beware of Imitations!, une installation-vidéo en hommage à la danseuse américaine Loïe Fuller. Elle collabore avec Juan Domínguez et Juan Loriente, avec qui elle crée la pièce scénique, *El Triunfo de La Libertad* (2014). *FILM NOIR* (2014), projet qui explore la figure du figurant dans les grandes productions cinématographiques, est montré aux Rencontres Internationales de Paris. *Another Distinguée* (2016) est la cinquième série des *Pièces distinguées*. Dans ce spectacle, La Ribot est sur scène aux côtés de Juan Loriente et du danseur chorégraphe Thami Manekehla. La pièce tourne dans toute l'Europe.

En 2017, le Festival Tanz im August à Berlin consacre une grande rétrospective au travail chorégraphe et visuel de La Ribot. Les spectacles de La Ribot tournent aujourd'hui de par le monde, son travail de plasticienne et de vidéaste figure au sein de collections privées et publiques à travers l'Europe, notamment la collection du CNAP, Centre national des arts plastiques Paris et du Centre Pompidou. Elle poursuit son travail à l'international depuis Genève, en Suisse.

Son travail le plus récent, *Happy Island* (2018), créé en coproduction avec la compagnie Dançando com a Diferença (Madère-Portugal), est une pièce chorégraphique conçue pour cinq danseurs en situation de handicap.

Octobre-décembre 2019 au CN D

10

3 & 4.10

20:00

Marco Berrettini*

Sorry, do the tour. Again !

5 > 31.10

La Ribot*

Se vende – Partie II

5.10

15:00 > 21:00

La Ribot*

Laughing Hole

18:00

Marco Berrettini*

Sorry, do the tour. Again !

15 > 18.10

20:00

Marcelo Evelin*

A Invenção da Maldade

22.10

19:00

Fanny de Chaillé*

Désordre du discours
d'après *L'ordre du discours* de Michel Foucault

hors les murs à l'université Lumière Lyon 2

23 > 30.10

20:00

Caravane Chicago

hors les murs à Chicago, États-Unis

11

2 > 16.11

La Ribot*

Se vende – Partie II

4.11

19:00

Fanny de Chaillé*

Désordre du discours
d'après *L'ordre du discours* de Michel Foucault

hors les murs à l'université Paris 8

7 > 9.11

20:00

La Ribot*

avec la compagnie Dançando com a Diferença

Happy Island

18 > 29.11

Camping Asia

hors les murs à Taipei, Taïwan

28 & 29.11

20:00

Merce Cunningham / Miguel Gutierrez*

RainForest / Cela nous concerne tous (This concerns all of us)
CCN – Ballet de Lorraine

hors les murs à la MC93

30.11

16:00

Merce Cunningham / Miguel Gutierrez*

RainForest / Cela nous concerne tous (This concerns all of us)
CCN – Ballet de Lorraine

hors les murs à la MC93

12

4 > 6.12

10:30 & 14:30

Katerina Andreou

BSTRD

10 > 12.12

20:00

Volmir Cordeiro*

Trottoir d'après

* Avec le Festival d'Automne à Paris